

« Ami, entends-tu le cri sourd des corbeaux dans la plaine...? »

Joseph Kessel, Maurice Druon et Anna Marly

Le Chant des Partisans, 1943

QUATRIEME

Quartier-Général du 13^{ème} Bureau, 1er septembre, 19h00 (13h00 GMT)

Quittant en toute hâte le G.Q.G., Orlík retourne à ses bureaux, accompagné de son informateur qui lui relate en détails ce qu'il a pu surprendre des faits et gestes de Hasso...

-- C'était sans aucun doute un officier ; un capitaine de l'Armée de terre, Colonel. Il portait des lunettes. Je l'ai très bien vu, et pourrais le reconnaître entre mille si je le revoyais ! La voiture était une « Ut-Sang » noire à six portes...

-- Et la plaque, coupe abruptement Orlík au dernier degré de la fureur, la plaque ! L'as-tu vue au moins, bougre d'âne bâté ?

-- Bien sûr, Colonel, j'allais vous le dire... ses numéros sont « MI 6-03B1 ».

-- Haaa ! Voilà qui est déjà mieux ! Nous détenons enfin un renseignement précieux. Ça va nous permettre de réduire notre champ de recherches ! Dès que nous arrivons, tu files au service des archives de la circulation et tu me trouves à qui appartient cette voiture !

Je te tiens mon bonhomme, finit-il en un demi sourire carnassier. Surgissant en trombe dans son bureau, Orlrik interpelle son officier d'ordonnance...

-- Capitaine Li, venez avec moi, immédiatement !

-- Quelque chose ne va pas avec les préparatifs de l'invasion, Colonel, interroge Li qui ne peut comprendre l'exaspération et l'excitation qui se lisent sur le visage d'Orlik ?

- En effet, quelque chose ne va pas ! Nous avons enfin pu surprendre l'espion qui informe l'ennemi. Pas plus loin que tout à l'heure, en plein pendant la remise des ordres de mission aux chefs d'escadres, au G.Q.G. ! Mais nous n'avons encore, pour l'instant, aucune idée de son identité et trop peu d'éléments en notre faveur pour le confondre et l'arrêter. Mais je compte sur vous et tous nos services pour me trouver qui il est avant qu'il ne soit trop tard. La réussite de tous nos plans de cette nuit en dépend... et notre tête aussi par la même occasion. Je ne vous détaillerai pas le sort qui nous attend si le traître n'est pas démasqué avant ce soir, et avant le signal d'envol de nos appareils !!! Les colères de l'Empereur sont particulièrement dévastatrices, n'est-ce pas...

-- Je crois que je comprends, Colonel. Mais ne vous en faites pas, nous le trouverons. Nos services de renseignements sont parmi les mieux organisés et les plus efficaces au monde.

-- Je l'espère pour vous, capitaine. Commencez par rejoindre Tsaring au Central Circulation où il recherche la trace du véhicule utilisé par ce méprisable individu, finit par éructer le colonel avec un temps d'arrêt. Et mettez tous nos hommes sur l'affaire ! C'est une Priorité « 00 » !

-- A vos ordres, Colonel.

Farnborough, Surrey, matin du 12 mai 1963 (22 mois plus tôt)...

A l'invitation du Foreign Office, se réunissait ce jour-là la Conférence des Ministres des Affaires étrangères et des Chefs d'Etat-major des pays membres de l'O.T.A.N.

A l'Ordre du Jour ne figuraient pourtant que la discussion et la directive d'une orientation cohérente adaptée à la nouvelle donne que constituait alors l'émersion du géant militaire et politique avec qui il faudrait compter, tôt ou tard.

Des experts du War Office et de l'Intelligence Service*, qui avaient conservé leurs nombreux contacts et agents dans les

anciennes Colonies et Dominions du Commonwealth, pensaient que la situation actuelle ne tarderait pas à devenir explosive en Extrême-Orient du fait des menées expansionnistes, non-affichées, mais très claires, de Basam Damdu.

Le Colonel Francis Blake, chef du Département Asie du Sud-est, en poste à Singapour, était venu spécialement à Londres, à l'invite du Vice-Amiral Leyland, Directeur de l'Intelligence Service, pour y exposer son point de vue.

Il estimait, pour sa part, qu'une haute probabilité de conflit généralisé résultait de toutes diverses informations qu'il avait pu recueillir jusque-là, grâce à son réseau d'agents ; informations qu'il verrait recoupées par d'autres sources de renseignements.

Au Thibet, justement, où celui qu'il avait réussi à infiltrer au plus haut niveau du nouveau Gouvernement, avait fait savoir qu'aurait dernièrement été mis en chantier un gigantesque arsenal souterrain dans la vallée de Shigatsé.

Ainsi que d'immenses installations militaires dotées de larges aires bétonnées, dans la vallée de Gyangtsé ; mais dont le but n'avait pas encore pu être clairement établi jusque-là.

Sur le terrain même, on s'occupait activement d'en démêler les tenants et les aboutissants...

Après trois jours d'atermoiements, de reculades, et de discussions acharnées, une résolution en deux points fut enfin approuvée et votée à l'unanimité : une base stratégique secrète serait donc édifiée dans la région du Sub-continent indien, au carrefour des routes maritimes de l'ex-Empire britannique où leurs accointances et attaches restaient encore très importantes (ce qui à terme faciliterait grandement les choses), et où abondaient quantité de territoires vierges propices à ce projet. Son nom de code provisoire en serait, tout simplement, « B.S. ».

***[Le Secret Intelligence Service, ou S.I.S., également connu sous l'appellation inexacte de MI-6, reste encore une organisation mystérieuse et extrêmement jalouse de ses secrets, même de nos jours. Le Gouvernement britannique n'admettra son existence et... dévoilera le nom de son patron, qu'en 1991. Patron communément appelé "C", du nom de son premier patron : l'amiral sir Mansfield Cummings. Century House, son Q.G., misérable immeuble sans prétention, resta pendant des années un secret d'Etat. L'organisation soeur, le MI-5 des services spéciaux, est chargée du contre-espionnage interne au Royaume-Uni]**

D'autre part, et simultanément, devrait être lancée la construction, sur le territoire de la Grande-Bretagne, et sous la supervision des Autorités militaires de cet Etat, d'un complexe industriel militaire ultra-secret devant servir à explorer et à tester toutes sortes de développements et armes nouvelles en vue d'assurer au Monde libre la pérennité de la suprématie de ses armements et la garantie de la liberté de ses peuples.

Au cours de cette réunion extraordinaire, tous les participants finirent en effet par se pénétrer de l'idée de l'impérative nécessité d'entreprendre la construction de toutes nouvelles installations qui permettraient, à la fois, de disposer d'un poste de contrôle avancé dans cette partie du Monde et d'un site destiné aux recherches et à l'étude de moyens de défense de la toute dernière génération.

Il fut aussi convenu de se réunir à nouveau, dans les huit jours, au Q-G. de l'O.T.A.N., Porte Dauphine, à Paris, pour étudier et confronter les propositions émanant des pays membres quant à la situation future de cette base stratégique secrète.

Lors de cette nouvelle conférence, le ministre de la Défense du Royaume-Uni soumit à ses collègues des Affaires étrangères et aux chefs d'Etat-major la proposition suivante visant à mettre à la disposition de l'Alliance, sans contrepartie d'aucune sorte, une ancienne base de sous-marins construite en 1941 dans le Détroit d'Ormuz, aussi bien dans le but d'assurer la sécurité des routes d'approvisionnement du pétrole en provenance du Moyen-Orient, que pour contrôler les mouvements de la Flotte nippone dans l'Océan Indien.

Cette proposition rencontra aussitôt le plus vif assentiment auprès de tous les participants, compte-tenu des éléments positifs qui militaient en faveur de ce dossier : pré-existence d'installations militaires sous-marines, secrètes, et position géographique au carrefour du Monde, à l'importance stratégique indéniable.

L'Assemblée décida donc d'entériner ce choix soumis néanmoins aux conclusions du rapport de la commission d'experts qui furent nommés séance tenante afin de définir exactement l'état, les possibilités et les investissements à prévoir, tant matériels que financiers, pour moderniser et rendre cette base opérationnelle dans les meilleurs délais ; en la dotant de tous les systèmes d'armes et perfectionnements techniques propres à lui permettre de jouer le

rôle prépondérant de forteresse avancée - à l'égal de ce que furent Corregidor et Singapour, lors de la dernière Guerre - qui devrait être le sien au cas où...

Dans les quinze jours de la décision prise à Farnborough de démarrer la construction de la fameuse usine, des représentants du Home Office, du War Office et de l'Intelligence Service tinrent conseil au 10, Downing Street, résidence du Premier ministre, afin d'y débattre de l'endroit approprié pour y élever une infrastructure de cette envergure. Après avis des uns et des autres sur les spécificités d'un tel chantier, et après une analyse approfondie des régions sélectionnées lors d'une première approche par une équipe spécialement constituée de techniciens des différents ministères concernés dès le lendemain de la Conférence.

Après étude d'un cahier des charges ultra-draconien, le choix définitif se porta au final sur la partie particulièrement désertique et déshéritée des Highlands écossais qui occupe tout le quart extrême-nord-ouest du Sutherland.

L'idée primitive de se resservir des vieilles installations de la Home Fleet à Scapa Flow, dans les îles Orkneys [*Orcades*], fit long feu car vraiment trop à l'écart de tout ; et dépendant par trop pour son ravitaillement, essentiellement des voies maritime ou aérienne. C'est donc, définitivement, le secteur du Cape Wrath, par 58°33' de Latitude Nord et 05°01' de Longitude Est à qui échut l'honneur d'être choisi.

Les alentours du Cape Wrath avaient, en outre, plusieurs autres avantages qui abondaient dans le sens des recommandations du Conseil : le cap se terminait par un phare ; lui-même desservi par une unique départementale se raccordant au réseau routier principal en coupant la nationale A 838 qui va de Tongue (sur le Kyle of Tongue) à Lairg - intersection avec l'A 836 et l'A 839 -, à la pointe sud du Loch Shin. Cette avancée de terres ne se trouvait bornée, au Nord comme à l'Ouest, que par l'immensité de l'Océan Atlantique, passées les îles Hébrides, un peu en-dessous. Ajoutons à cela les deux profondes déchirures découpées dans les hautes terres, par le Kyle of Durness, sorte de fjord aux falaises abruptes qui s'enfonce loin dans les landes, à l'Est ; et par le Kyle of Laxford, son pendant du Sud, qui transforment pratiquement ce vaste promontoire en presqu'île. D'autre part, les landes sauvages de ce bout du monde

viennent par ailleurs butter sur les contreforts du Mont Foinaven (Fashven) qui ferme le quatrième côté du quadrilatère irrégulier ainsi dessiné.

Une fois toutes les décisions prises en fonction des options définies, des contingents du Royal Engineers* occupèrent très vite le terrain, élevant une double clôture électrifiée sur toute la largeur de cette fausse presqu'île ; tout le long du tracé de l'A 838 devint la frontière d'un immense no man's land dont personne ne se souciait vraiment. Les opérations, rondement menées, préludèrent à de grands travaux de terrassement qui commencèrent aussitôt, bien à l'abri de cette démarcation pieusement intitulée « Réserve royale de chasse » pour parer à de toujours possibles indiscretions ou intérêts particuliers. Mais nul, au Royaume d'Ecosse, parmi les rares autochtones, ne se préoccupa de savoir pourquoi toute une fraction déshéritée des landes du Sutherland avait vu son accès condamné.

Q.G. du 13^{ème} Bureau, 19h30 (13h30 GMT)

Dans le calme et la semi-obscrité de son bureau, de nouveau seul, Olrik rumine des pensées meurtrières à l'encontre de l'agent britannique.

- Quelles informations essentielles n'a-t-il pas déjà divulguées... Tous nos plans sont peut-être irrémédiablement compromis à cause de lui...

Puis, se forçant à calmer sa rage et à analyser plus sereinement les faits...

-- Allons, la situation ne doit pas être si catastrophique que cela, après tout. Si les Anglais ou qui que ce soit d'autre avaient eu vent de quelque chose de vraiment important quant à nos projets, je pense que toutes les Forces des Etats-Unis et de l'O.T.A.N., sans compter les Russes, auraient déjà été mises en état d'alerte maximale...

Allons, rien n'est perdu, décidément ! Il s'agit à présent d'arrêter ce traître avant qu'il n'aille tout raconter à Londres maintenant...

*[Le Corps of Royal Engineers (« Corps du Génie royal »), dont les membres sont appelés « sapeurs », fournit des services de Génie militaire et un soutien technique aux Forces armées britanniques. Les origines du RE moderne remontent à 1716]

Ainsi songe-t-il en se laissant aller dans les profondeurs du profond fauteuil d'épais cuir noir qui trône derrière son imposant bureau en bois de santal.

Tout à ses silencieuses réflexions, il est tout à coup interrompu par un Capitaine Li qui surgit sans frapper, encore tout essoufflé d'une marche rapide, l'informateur Tsaring sur ses talons.

-- Colonel, ça y est ! Nous le tenons presque.

-- Presque ?! Qu'est-ce à dire ? interroge-t-il vertement.

-- Il s'agissait du véhicule de fonction officiel du Général-Ministre du Plan, de l'Infrastructure et des Grands Aménagements. Nous interrogeons en ce moment-même le secrétariat du Ministre pour connaître les noms des officiers qui le constituent. Nous aurons la liste et les fiches d'identification dans moins de dix minutes à présent...

-- J'espère au moins qu'il ne s'agisse pas d'une fausse piste, capitaine.

Effectivement, à peine huit minutes viennent de s'égrener à l'énorme pendule d'airain qui rythme le silence lourd d'attente exaspérée des trois hommes, que s'annonce une estafette portant un pli urgent en provenance du dit ministère.

-- Pli confidentiel pour le Colonel Olik, fait le motocycliste en claquant les talons de ses bottes luisantes et en portant la main à son casque. Une signature de décharge, s'il vous plaît, Colonel, reprend-il, en tendant une grosse enveloppe beige. Dois-je attendre que vous en ayez terminé ?

-- Non, non, allez sergent ; nous en avons pour un moment ! Je ferai personnellement rapporter ces documents au ministère.

Une fois le motocycliste reparti, Olik décachète violemment l'enveloppe et en tire une feuille dactylographiée ainsi qu'une série de fiches cartonnées portant chacune une photo.

-- Alors, Tsaring, lequel est-ce ? Le reconnais-tu parmi ceux-là ?

-- Non, fait-il immédiatement en rejetant le premier carton vert ; non, pas celui-là, ni celui-là non plus... non, non, non plus ; ce n'est pas lui... non, ce n'est aucun d'entre ceux-ci, jette-t-il en finissant d'étudier rapidement la dernière fiche. Je suis au regret, Colonel, mais notre homme ne fait pas partie du secrétariat du Ministre.

-- Sacré nom...! Nous ne sommes pas plus avancés que tout à l'heure.

Bon, calmons-nous, reprend-il en faisant effort pour se maîtriser, et réfléchissons. Pour pouvoir utiliser impunément le véhicule « personnel » du ministre, il doit s'agir immanquablement de quelqu'un qui lui est très proche, pour une raison ou pour une autre. Retournez à vos tâches et épiluchez-moi les dossiers de tous les officiers du ministère, même s'ils ne sont pas capitaines, ainsi que ceux de tous les proches et intimes du général. Débrouillez-vous, mais je veux quelque chose avant mon départ pour Gonggar. Rompez ! Exécution !!!

Q.G. du 13^{ème} Bureau, 22h30 (16h30 GMT)

Olrik est allé se restaurer frugalement à la cafétéria du rez-de-chaussée sur le coup de vingt-et-une heures. Depuis lors, il s'essaie à tromper son attente en fumant Sobranyi sur Sobranyi*, plongé dans l'étude de divers dossiers.

A bout de patience, car l'heure tourne inexorablement, il appuie brutalement sur le levier de l'interphone qui le relie au bureau du Capitaine Li et lance...

-- Capitaine !

-- Le Capitaine Li n'est pas là, Colonel, reprend la voix fluette de sa secrétaire. Il coordonne les recherches en cours. Voulez-vous que je le fasse appeler par le réseau intérieur, Colonel ?

-- Non, ne le dérangez pas ! Qu'il continue ses investigations ! Faites-lui savoir, dès son retour, que je suis parti pour Gonggar comme prévu. Qu'il m'appelle, **absolument**, dès qu'ils auront trouvé ce que nous cherchons, scande-t-il ! C'est bien entendu ?!

-- C'est compris, Colonel. Je le lui dirai.

Il coupe l'interphone et quitte son bureau en enfilant sa lourde capote militaire et ses gants.

Quelques minutes plus tard, plongés dans l'obscurité glaciale qui a pris possession de la Capitale depuis déjà de nombreuses heures,

*[Marque anglaise de cigarettes de luxe vendues dans des étuis en carton ; la variante russe avait un corps de papier noir fabriquées à partir des meilleures variétés de tabac provenant de différentes parties du Monde. Le prix en était assez « prohibitif »]

seulement troublée, fugitivement, par les phares de la Zheyang qui fouillent inlassablement les longues avenues, puis les étroites ruelles de Chô, ils remontent la rivière Kyushu, en direction de l'aéroport international de Gonggar situé à moins de cinquante kilomètres de là.

Dans la tiédeur et le relatif silence de l'imposant véhicule, le colonel ne peut s'empêcher de ressasser sa rancœur à l'encontre de cet agent qui lui reste encore inconnu alors que l'heure ultime approche à grands pas.

Londres, Siège de M.I. 6, Tower Street, London, 11 juin 1963, dans l'après-midi (21 mois auparavant)...

Le Colonel Blake, qui venait récemment d'être rappelé du bureau de Singapour pour prendre en charge le Bureau Asie à Century House, avait été convoqué dans le bureau du patron de l'Intelligence Service.

En y pénétrant, il y trouva déjà installé, au fond d'un des énormes fauteuils de cuir bordeaux, un grand gaillard roux bien portant, à la tignasse hirsute, sobrement vêtu d'un complet de tweed beige dont les coudes portaient des pièces de cuir fauve, pipe d'églantier fumante à la bouche. De grosses chaussures d'universitaire à semelles de crêpe complétaient le tableau. L'homme se leva avec civilité, un sourire franc et cordial éclairant un visage très légèrement rubicond, à l'entrée de Blake.

-- Ah, Blake, merci d'être venu aussi vite !... mais laissez-moi d'abord vous présenter le Professeur Philip Mortimer de la Royal Academy of Sciences, entre autres, et professeur de Physique à l'Université royale de Glasgow. Le Professeur Mortimer est un de nos meilleurs scientifiques, un esprit brillant, et un expert en nombre de domaines.

-- Amiral, amiral, plaïda aussitôt le Professeur d'une voix étonnamment douce pour un homme de sa taille et de sa corpulence ; tout en écartant modestement à grands gestes les compliments prodigués par le Chef. Ne faites pas de moi ce que je ne suis pas, je vous prie !

-- How do you do, Professeur Mortimer ? lui fit Blake en souriant de l'allure du bonhomme, décidément bien sympathique. C'est un honneur.

-- How do you do, Colonel Blake ? C'est un plaisir.

-- Messieurs, reprend l'Amiral Leyland, les présentations étant faites, asseyons-nous, s'il vous plait, et causons.

J'ai déjà brièvement expliqué au Professeur Mortimer le pourquoi de sa présence ici, mais, à présent que vous êtes là, je vais en venir directement au fait, Blake.

Vous vous demandez encore pourquoi je vous ai fait revenir au pays alors que vous faisiez un boulot superbe sur place. C'est de votre faute, après tout. Si vous n'aviez pas semé la panique parmi nos militaires lors de votre dernière visite, le mois dernier, vous n'en seriez pas là, mon cher !

Vous savez donc plus ou moins que nous avons récemment démarré, suite à vos recommandations, la construction d'un site ultra-secret près du Cape Wrath, dans la pointe nord-ouest des Highlands. Une piste d'atterrissage y a été préalablement construite à partir d'éléments pré-fabriqués en béton afin de pouvoir établir un pont aérien avec le site, car il n'y a là-bas que de la rocaille et des chardons.

Pour l'instant, tout y arrive par bateau grâce au port provisoire qu'une équipe d'artificiers d'un régiment du Génie du 4ème Scottish Guard ont creusé et aménagé à partir d'une petite anse découpée au pied du phare. Ces mêmes équipes s'occupent à tracer tout un réseau de communications à partir de l'extrémité du cap. Les premiers bâtiments sont déjà en train de sortir de terre, et nous escomptons rendre une première fraction de l'usine opérationnelle pour la fin de l'année.

Toute l'intendance est traitée par les Forces armées, et le site est pour le moment sous la garde et l'autorité de la Military Police qui sera remplacée prochainement par le 22ème Régiment du S.A.S. Aucun élément civil n'a été jusqu'à présent admis à l'intérieur du périmètre.

Je sors à l'instant de chez le Premier Ministre qui m'a fait part de votre « nomination », poursuit-il en s'adressant alors à Mortimer. Vous serez donc le premier à y avoir accès.

La « convocation » que vous avez reçue émanait, comme vous l'avez vu, directement du Premier qui m'a chargé de la suite des opérations ; en collaboration étroite avec le MI-5 et le S.A.S.

Il semblerait que vos nombreuses compétences scientifiques particulières soient reconnues par tous vos confrères. C'est pourquoi le Conseil de l'Alliance a spécialement recommandé que vous soyez

nommé directeur technique de l'usine... Si vous acceptez cette offre, bien évidemment. Vous aurez ainsi en charge tous les personnels non-militaires que nous sommes en train de sélectionner et de recruter pour vous seconder dans vos recherches et travaux.

-- Vous, Blake, sur ma propre recommandation, vous aurez désormais la mission difficile d'assurer la sécurité du complexe en prenant le commandement de toutes les équipes affectées à la garde, à la défense et au renseignement.

-- Je vous remercie, Amiral ! Dois-je prendre cela comme une promotion ?...

-- Allons, colonel, vous savez très bien quels sont vos états de services chez nous, et en quelle estime je vous porte, n'est-ce pas !? C'est une rude tâche qui vous attend, et je ne pouvais la confier qu'à vous. Même si j'ai dû, au passage, marcher sur les pieds de quelques-uns de nos estimés collègues.

-- Bref, ainsi que vous le voyez, messieurs, reprit-il à l'adresse de ses deux interlocuteurs, Scaw-Fell, dont je vous laisse apprécier, à sa juste valeur, toute la subtilité du nom, aura une direction bicéphale. Des remarques ?

-- Excusez-moi, Amiral, intervint le Professeur Mortimer en pointant sa pipe d'un air bonhomme vers son interlocuteur, en admettant que j'accepte la proposition, somme toute intéressante sous bien des aspects, qui m'est faite aujourd'hui, à partir de quelle date pourrais-je, ou devrais-je, prendre mes nouvelles fonctions ?

-- Eh bien, Professeur..., la fin de ce mois vous conviendrait-elle ?! rétorqua Leyland en souriant.

-- Well, c'est un peu brutal comme invitation, mais je crois que je vais me laisser tenter par l'expérience ; surtout que j'ai en vue un certain nombre de petites choses assez... intéressantes... C'est d'accord, Amiral. Je règle en rentrant la question de mon remplacement avec le Recteur de l'Université de Glasgow, et je puis sans problème être rendu à Scaw-Fell pour la fin de Juin.

-- Parfait. Nous vous ferons prendre par un de nos appareils sur la base aérienne de Dumbarton. Vous recevrez prochainement votre ordre de mission. Merci, Professeur, en notre nom à tous... Oui, Blake ? Une question ?!

-- Je pense, Sir, que je pourrais sans plus attendre me rendre à Scaw-Fell pour y prendre mes fonctions à présent que j'en suis

officiellement le chef de la Police, n'est-il pas ! Je partirai donc demain matin très tôt si vous n'y voyez rien à redire.

-- C'est parfait. C'est ce que j'espérais vous entendre dire ! Encore un mot, cependant ; pour tout ce qui concerne l'activité *de et à* Scaw-Fell, vous en rendrez désormais compte exclusivement au Premier et à moi-même. De plus, étant donné que vos nouvelles fonctions vous obligeront sans aucun doute à de fréquentes allées-et-venues, un avion de liaison vous a été affecté en permanence à Enfield. Voici d'ailleurs votre accréditif spécial...

Ainsi que le vôtre, Professeur, car il ne faisait aucun doute pour nous, connaissant votre attachement profond à votre patrie et à votre Ecosse natale, que vous accepteriez... finit Leyland d'un ton faussement innocent.

-- C'était finement joué, messieurs, je vous l'accorde. Et je pense que notre Premier Ministre sera enchanté de recevoir de mes nouvelles !!! conclut Mortimer en se tapant la cuisse dans un grand éclat de rire.

A partir de cette fin juin, constructions, casernements, résidences, laboratoires, chaînes de montages, souffleries, terrains d'essais, hangars, etc... se mirent à pousser de plus en plus vite, comme des champignons, couvrant des surfaces de plus en plus larges. Des moyens financiers, matériels et humains extraordinaires et sans précédents avaient été dégagés par les pays de l'Alliance atlantique et engloutis dans ce chantier pour tenir la gageure du calendrier.

Ajouté à cela, la dynamique des deux nouveaux directeurs fit tant et si bien que les effectifs, tant civils que militaires, amenèrent le gigantesque ensemble au plein niveau opérationnel alors que pointait à peine la Santa Klaus.

Finalement, en ce six décembre, commençait, à Scaw-Fell, la poursuite des objectifs qui avaient présidé à sa genèse ; et Philip Mortimer se mit au travail sur « une idée en l'air qui lui avait traversé la tête ». Ainsi qu'il se plaisait à le raconter...

NB : Tous les passages en *italique* sont des rappels d'évènements historiques avérés